

RELAF NEWSLETTER N°38

Frères des Ecoles Chretiennes



Région Lasallienne d'Afrique

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	2
MADAGASCAR : FSC ET SGS	3
LES DOUZE VERTUS D'UN ELEVE DU DE LA SALLE HOLLY CROSS COLLEGE	5
GUINEE EQUATORIALE : RECONFINEMENT	5
RWANDA : L'ÉCOLE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE KIRENGE AU RYTHME DE CORONAVIRUS	8
KENYA : DEBUT DE NOVICIAT ET PRISE D'HABIT DE 2021	10
HOMMAGE AU FRÈRE MOALUSI	12
CALENDRIER DU FRÈRE CONSEILLER GÉNÉRAL	13

RELAF Newsletter est une publication des Frères des Ecoles Chrétiennes par l'Equipe régionale

B.P 1927—Abidjan 08 Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef : *Fr. Pierre OUATTARA*

Rédacteurs Adjoints : *Fr. Ferdinand BIZIYAREMYE & Fr Joan SALA COLL*

Infographie et Traduction : *Fr. Etienne Sombéwendé SAWADOGO*

Envoyer des articles : relaf@lasalle.org

Site web : www.relaf.info

ÉDITORIAL

Les articles proposés ici m'ont conduit à méditer sur la manière particulière à nous, éducateurs lasalliens, de transformer le monde. Notre mission, modestement vue, pourrait se résumer à rendre le monde plus fraternel. Mais vouloir faire advenir un **monde planétaire** plus fraternel, peut nous conduire à la confusion entre le monde et le mondial. Transformer en profondeur le monde ne signifie pas pour nous agir au niveau mondial, dans le sens d'une action venant **d'en haut**, du plus haut possible. L'erreur à éviter est celle de ramener la charité chrétienne à une œuvre philanthropique universelle, dotée d'importantes ressources humaines et financières, volontariste, pleine de bonne conscience et de bons sentiments.

Notons bien que le lien fraternel impliqué dans la charité chrétienne est différent d'un lien idéologique ou contractuel. Il est basé sur la fraternité déjà établie par Jésus-Christ. Le lien fraternel établi par Jésus-Christ est à la fois **charnel** et **sans condition** car impliquant des êtres de chair et de sang de toutes les conditions, cultures et nations. La fraternité issue du Christ ne défait pas les liens de sang. Le sang est le symbole de la vie qui va de l'un à l'autre, au fil des générations. Sous nos cieux africains, nous évoquons souvent la fraternité de sang mais il existe également l'échange de sang qui crée une parenté entre deux étrangers et leurs descendants. La question toujours à se poser est de savoir si nos liens de sang nous **attachent** ou nous **ligotent**, s'ils sont inclusifs ou exclusifs, s'ils nous disposent à accueillir la veuve et l'orphelin, le pauvre et l'étranger ou pas. Les fraternités tribales ou nationales sont multiples et peuvent être porteuses de divisions jusque dans la mission lasallienne. Nous devons prendre garde à cela.

Le sang, c'est la vie sous la forme d'une générosité qui nous précède et dont nous ne sommes pas les propriétaires. De lui, dépend l'efficacité de notre souffle. La circulation sanguine apporte en effet l'oxygène aux cellules et élimine le dioxyde de carbone. Le sang nous conduit de cette façon aux frontières entre le matériel et le spirituel. Véhicule du souffle de vie, il est en même temps le symbole d'une vie partagée. En vivant la charité dans la fraternité, nous partageons réellement la vie du Christ, Vie de Dieu. Cette vie de Dieu ne détruit pas en nous la vie humaine mais la porte à une autre dimension d'existence. Disons, pour employer une image empruntée à la physique, qu'elle **dilate** notre cœur. Ce que nous apportons ainsi dans la mission éducative, c'est **un souffle, un feu**, celui de **l'Esprit Saint**. De là vient notre manière particulière de transformer le monde : « **toucher les cœurs** ». Jean-Baptiste De La Salle nous dit à quelle condition : « tâchez de faire toutes vos actions en esprit d'oraison. »¹

La charité opère par **dilatation de notre cœur de chair**.² Nous sommes naturellement attachés à un monde par le corps et par le cœur. Avant de vouloir transformer le monde, qu'il soit celui où nous sommes nés, ou celui où nous vivons notre mission, il convient de commencer par **l'accueillir**. L'esprit de charité nous demande de ne jamais oublier le moment de **la gratitude** pour **ce corps et ce cœur que je suis**, et qui me font membre d'une famille humaine, d'une culture, habitant d'une terre, d'une nation envers lesquelles j'ai des devoirs. Il me demande de ne pas oublier non plus que je suis **fils de Dieu**. Fils de Dieu, je ne suis la propriété exclusive d'aucune société historique, d'aucune culture et, à ce titre, je dois travailler à **une égalité active, à une fraternité sans frontières** entre les hommes et les femmes de ce monde.

Votre Frère,

Pierre OUATTARA.

¹ Méditation 129, 2^{ème} point.

² Jean-Baptiste De La Salle évoque cette sorte de dilation du cœur en parlant de **saint Philippe de Néri** dans la méditation 129 au deuxième point.

MADAGASCAR : L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (FSC) ET L'INSTITUT DES SŒURS GUADALOUPAINES DE LA SALLE (SGS)

Un peu d'histoire sur ce qu'est devenu aujourd'hui le projet du District d'Antananarivo qui avait sollicité du Frère Supérieur Général John Johnston en 1986, la possibilité pour la Sœur Esther Vasquez, Supérieure Générale des Sœurs Guadeloupaines De La Salle de venir faire une prospection à Madagascar dans le cadre de la pastorale vocationnelle menée dans les écoles des Frères, *“en réponse aux demandes répétées de jeunes filles qui voulaient devenir Frères.* “ La Sœur Supérieure est effectivement venue, deux ans après, avec deux Sœurs formatrices. Les deux Sœurs formatrices accueillirent les premières candidates, accompagnées auparavant par quelques Frères, et commencèrent leur formation dans des structures cédées par le District. Les Sœurs acquièrent par la suite leur autonomie.

Il y a 165 ans, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes arrivait à Madagascar (en 1866). Cette année le District d'Antananarivo entre dans sa soixantième année d'existence autonome en tant que District (depuis 1961). L'Institut des Sœurs Guadeloupaines De La Salle, fondé au Mexique en 1946 par le Vénérable Frère Jean Fromental, après les 30 ans de présence à Madagascar (1991), célèbre cette année le Jubilé de ses 75 ans de fondation. Il est intéressant de faire un point chiffré et de donner un aperçu sur ce que sont devenues l'une et l'autre congrégation aujourd'hui sur la Grande Île. Un détail peut nous servir d'exemple édifiant : alors qu'une Sœur mexicaine, après de nombreuses autres, est toujours missionnaire depuis de longues années à Madagascar, une Sœur native de Madagascar a été

élue Vicair Générale de la Congrégation à leur dernier Chapitre Général.

STATISTIQUES 2020-2021	FSC	SGS
Année d'ouverture à Madagascar	1866	1991
Statut	District	Délégation
Frères/Sœurs malgaches	65	61
Frère/Sœur d'autres nationalités	01	01
Frères/Sœurs à Vœux perpétuels	49	32
Frères/Sœurs à Vœux temporaires	17	30
Moyenne d'âge des Frères/Sœurs	46	-
Frères/Sœurs malgaches en mission	04	08
Communautés	14	08
Scolastiques	09	04
Novices	18	15
Postulant(e)s	15	09
Ecoles	11	07
Diocèses d'implantation à Madagascar	07	06

Le bref historique et le tableau statistique se veulent une présentation rapide de la situation actuelle et de l'avenir prometteur de la mission lasallienne qui s'est enracinée dans le terreau local et a étendu après quelques décennies ses ramifications au-delà des frontières malgaches. Ces statistiques font ressortir non seulement la jeunesse et la vitalité de la vocation lasallienne mais aussi l'unité dans la diversité du personnel lasallien engagé aujourd'hui dans une collaboration régionale défiée par l'étendue géographique, la variété linguistique et culturelle du continent, au sein d'un même ministère éducatif : Frères/Sœurs et Laïcs lasalliens.



Enfin, cette brève présentation historique et chiffrée constitue une invitation lancée aux Frères du District d'Antananarivo à une réflexion plus profonde sur le sens de l'engagement à la Mission partagée. Mais elle est aussi à la fois un encouragement et un appel à persévérer dans la prière et la Pastorale vocationnelle dans la RELAF. En effet, si le tableau ne montre qu'un aspect, réduit à des statistiques, des réalités vécues et partagées régulièrement dans notre revue

régionale, il rend compte et illustre fort bien les soucis et l'espérance exprimés dans notre prière commune de préparation au 46^e Chapitre Général de l'Institut. Oui, "la moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux" ...



Frère Hilaire RAHARILALAO

LES DOUZE VERTUS D'UN ELEVE DU DE LA SALLE HOLY CROSS COLLEGE

Sois le premier à rendre service.

Tolérance

Accepter les autres, leur race, leur genre, leur croyance.

La gaieté

Répandre le bonheur et encourager.

Compassion

Avoir le souci et de l'empathie pour les autres.

Fidélité

Être fiable et fidèle à son devoir et à sa parole.

Pardon

Faire preuve de miséricorde envers les autres.

Générosité

Aider là où besoin est ; apporter le réconfort, des soins et de l'espoir.

Douceur

Être gentil et attentionné envers les autres.

Honnêteté

Être sincère, honnête et vrai.

Humilité

Être humble et modeste.

La gentillesse

Être amical et se soucier des autres.

Respect

Respecter tout le monde et vivre en harmonie avec des personnes d'origine, de croyance, de culture et de valeurs différentes.

Unité

Vivre dans l'unité et l'harmonie.

Mary Hyam
Afrique du Sud

GUINÉE ÉQUATORIALE : RECONFINEMENT

Comment accueillez-vous la fermeture des classes au Collège la Salle de Lea-Bata ?

Depuis le 15 février, suivant un Arrêté ministériel signé de son Excellence Clemente Engonga Nguema Onguene, Premier vice-Premier ministre et ministre de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et des Sports du pays (<https://www.guineaecuatorial>), les cours en présentiel ont été interrompus temporairement dans tous les centres éducatifs de tous les niveaux d'éducation, aussi bien publics que privés, situés dans les villes de Bata et de Malabo. Afin d'identifier où sont les limites de cette décision gouvernementale, de comprendre les sentiments de la population scolaire de notre collège, nous avons voulu procéder par méthode d'échantillonnage dirigé et selon la disponibilité ou la convenance des personnes interviewées : soit deux membres de l'équipe dirigeante du collège, une enseignante et un élève de terminale. Nous nous sommes laissés guider par leur spontanéité mais en nous assurant qu'elles se n'écartent pas trop de la question principale.

Ci-dessous, la transcription de la parole donnée aux participants à l'interview :



« J'avoue que c'est une crise traumatisante qui nous paralyse tous. Ce qui nous dérange, c'est que notre gouvernement ne nous donne

pas des infos sur son évolution dans notre pays ; quelquefois, ce dernier nous console en nous donnant de faux chiffres. Au sujet du décret ministériel, la raison qui justifie cette décision de fermeture des classes me semble absurde et irrationnelle : si au nom de l'agglomération, pour protéger nos fils et filles, on

se doit de fermer les classes, et bien il faudrait également exiger la fermeture des lieux comme les marchés et tous ces snack-bars des hôtels, etc. Mon conseil aux élèves est qu'ils ne vivent pas cette suspension comme des vacances, qu'ils travaillent, surtout ceux et celles des classes de Seconde, Première et Terminale, qu'ils révisent les leçons déjà étudiées, usent de tous les moyens à leur disposition pour fouiller, chercher et avancer dans le programme de classe. Aux collègues enseignants, je dis courage : qu'ils se rendent disponibles, continuent de venir au collège pour recevoir tour à tour ou en tout petit groupe des élèves qui aimeraient les rencontrer pour clarifier quelques doutes et difficultés de compréhension. » **Profesora Yolanda, Colegio La Salle de Lea.**



« D'entrée de jeu, je voudrais relever que cette crise sanitaire nous a quelque peu rapprochés de nos parents qui désormais se sentent préoccupés davantage par notre santé au quotidien ; nous notons chez eux plus d'attention, plus de surveillance, etc. Avec ce retour de la suspension des classes, une décision que moi et plusieurs de mes camarades de classe ne partageons pas, nous nous rendons compte que nous terminerons jamais les programmes des différentes matières. Une situation très difficile qui nous oblige à prendre conscience de notre responsabilité d'élèves. Cela pourrait paraître pour certains comme un temps de vacances, mais non : nous disposons de plus de temps pour travailler à la maison, revoir nos plannings d'études, remettre à temps les devoirs que les professeurs nous envoient ou nous disent de faire. Et

parlant du travail, il s'agit ici de celui scolaire car certains parents abusent de nous et nous occupent à plus de travail domestique ou encore commercial. Pour ma part, j'essaye vraiment de m'adapter à cette situation pour me préparer à l'examen de fin d'année (la selectividad). Des secrets ou valeurs que je tente de cultiver dans ce cas sont l'ouverture et l'amitié : quand j'ai quelques doutes par rapport à un exercice, je recours à mes frères et sœurs aînés en famille, ou je fais appel à l'intelligence d'un ou d'une camarade de classe. C'est vraiment le moment où nous avons plus besoin de faire l'expérience de collaborer ; même cette collaboration dans un face-face est difficile, nous manque, nous devons nous envoyer des messages, données, via whatsapp, facebook, etc ». **Javier, Alumno de Bachillerato 2º B, colegio La Salle de Lea**



« Cette décision de suspendre les classes nous plonge dans une situation qui nous préoccupe tous : familles, élèves comme enseignants. Nous nous devons de respecter ce décret de suspension et aussi de faire avec les méthodes et moyens que nous propose le collège pour aider les enfants à travailler à la maison. De mon point de vue, je reste assez critique par rapport à cette décision ministérielle. Et comme parent, et citoyen de ce pays, je crois que la lutte contre le Covid-19 aujourd'hui dans le secteur éducatif devrait être conduit avec plus de sagesse, et de manière spéciale. D'une part, il faut protéger les élèves, c'est vrai ; mais d'autre part, l'Etat se devrait de protéger aussi le droit universel à l'éducation de ces derniers. Il conviendrait de penser à leur offrir des moyens de faire autrement l'école sans la suspendre,

revoir le calendrier scolaire, appuyer les finances des écoles, etc. Avec ou sans Covid-19, il faudrait penser trouver des méthodes de fonctionner sans paralyser le processus d'éducation et de formation des élèves. Imaginez-vous que cette crise sanitaire mondiale perdure durant 40 années ! Allons-nous suspendre ainsi les classes ? » **Profesor Pablo, Jefe de disciplina y miembro del equipo directivo del Colegio La Salle de Lea.**



Cette décision ministérielle me fait me sentir mal dans la mesure où j'aime mon travail. J'ai l'impression que l'Etat m'empêche de mettre en application tout ce que j'ai appris, dans mon cas, en pédagogie. C'est bien triste. C'est une décision qui manque de sens, de sagesse pédagogique. Au lieu de fermer complètement les écoles, le gouvernement aurait gagné à réfléchir sur le comment repenser notre éducation scolaire dans ses moyens et méthodes, collaborer davantage avec les chefs d'établissement afin de répondre à la question du comment faire aujourd'hui l'école, une école différente de la traditionnelle et présentielle, différente de celle que nous avons connue avant cette crise mondiale sanitaire. Eh bien, c'est le gouvernement qui a décidé, nous nous devons de nous plier à ce qu'il a dit. J'encourage les élèves à s'adapter à la nouvelle manière d'étudier que nous, collège La Salle, leur proposons : celle de travailler en restant à la maison, de vivre le confinement scolaire décidé comme de bons citoyens, de ne sortir que pour une bonne raison, comme celle de venir au collège pour récupérer les exercices, qu'ils se forment à l'apprentissage en autodidacte. Je lance une autre

invitation aux parents et tuteurs qui, pour nous, sont des membres importants de la vie et de l'éducation au collège La Salle : veiller à ce que vos enfants étudient vraiment à la maison, leur faire accorder plus de temps à la lecture, aux révisions, voire les aider dans la mesure du possible avec des explications, des moyens, etc. Ils pourraient venir également au collège pour s'informer du comportement scolaire de l'enfant, demander si celui vient vraiment récupérer les travaux, s'il les remet à temps, bref le suivre de près. Avec l'ancienne génération d'hier, les parents avaient moins de soucis ; mais de nos jours, il est difficile d'éduquer, de faire confiance à son propre enfant. Aux enseignants du collège La Salle, trois conseils : en premier, qu'ils se motivent davantage, l'heure n'est pas à la démotivation mais à plus d'engagement en tant qu'éducateur lasallien ; en second, qu'ils se lancent vers plus d'innovation, de créativité, de consultation, de lecture pour encore et encore mieux aider nos élèves ; en troisième, qu'ils soient esclaves de leur engagement d'enseignant : ponctualité dans le dépôt des travaux préparés pour les enfants, leur correction, etc. » **Profesor Angel Francisco, jefe de studios y miembro del equipo directivo del colegio La Salle de Lea.**

Pour ne pas être long dans la rédaction de cet article, et éviter de le transformer en étude qualitative de type universitaire, nous réservons, pour la prochaine fois, l'analyse de ces entretiens ainsi retranscrits et sa description graphique. Il apparaît, après lecture de ces derniers, que notre hypothèse de recherche se confirme : la suspension des classes aujourd'hui n'est pas la solution pour lutter contre cette crise sanitaire dans nos pays africains, cas de la Guinée Equatoriale.

Frère Francis Parfait FADANKA,
DAC, Bata Guinée-Equatoriale

L'école Saint Jean-Baptiste de la Salle Kirenge est une école privée lasallienne des Frères des Ecoles chrétiennes du Rwanda. Elle est ouverte aux enfants pauvres qui étudient sans rien payer.



contre le coronavirus : prise de température et lavage des mains avant d'entrer au sein de l'établissement, port du masque toute la journée, utilisation des "hand sanitizers" dans les salles de classe et les

Elle va de l'école maternelle au Collège et compte aujourd'hui 371 élèves âgés de 3 ans à 22 ans. Comme d'autres écoles du Rwanda, elle connaît des difficultés liées à la pandémie de Coronavirus apparu au Rwanda le 13 mars 2020.

Dès le début, l'école a fermé ses portes le 14 mars 2020, après la découverte du premier malade de coronavirus, un diplomate des Nations Unies au Rwanda. Elèves et enseignants, à ce moment, pensions revenir à l'école après quelques jours. Mais c'est huit mois après que le premier groupe d'élèves et d'enseignants rentrèrent dans les classes selon un nouveau calendrier scolaire dans le respect des mesures de protection contre le coronavirus. Ce calendrier prévoit la rentrée progressive des élèves en

bureaux, distanciation sociale en classe, etc. Les cours continuent et Dieu merci nous n'avons pas encore connu un cas de malade de coronavirus dans notre établissement scolaire.

A entendre cela, on peut s'imaginer que tout va de bon train. Non. Le Covid-19 a bouleversé les pratiques éducatives et les habitudes scolaires. Cette pandémie a obligé les écoles à avoir moins d'enfants en classe et sur le même banc. A cet effet, le gouvernement rwandais a construit rapidement des nouvelles salles de classe pour diminuer la surpopulation des classes. Aujourd'hui les enfants attachent une grande importance à la propreté des mains et au respect du règlement.

Mais, au point de vue pédagogique nous avons perdu



trois phases. Aujourd'hui tous les enfants sont à l'école et respectent les mesures gouvernementales

beaucoup : certains enfants ne sont pas revenus à l'école, les méthodes participatives ont été interdites

par peur qu'elles puissent propager le virus, les enfants n'ont pas leur droit aux jeux pendant la récréation ... Le pire est que nous vivons au rythme de deux années scolaires. En fait, les enfants du cycle supérieur de l'école primaire et les enfants de l'école secondaire sont actuellement à la fin du deuxième trimestre de l'année scolaire 2020 tandis que ceux de la maternelle et du cycle inférieur de l'école primaire sont à la fin du premier trimestre de l'année scolaire 2021. Pour ces derniers, l'année scolaire 2020 a été annulée parce que leur rentrée a eu lieu trop tard.

L'école a connu aussi des difficultés d'ordre financier liées à sa structure d'école gratuite dépendante de la générosité des donateurs étrangers. Grâce à Dieu les



Frères et les différents partenaires de l'école ont essayé de trouver des solutions appropriées. Le plus important, c'est que

l'œuvre, cette Œuvre de Dieu mais aussi la nôtre, continue de servir les enfants pauvres. Je profite l'occasion pour remercier les bienfaiteurs de l'école en particulier les associations Africa sin frontiera de Mexique, AEM de France et le Centre de l'Institut. C'est grâce à eux que l'école continue à être debout pour faire de grandes choses. Merci au Frère Juan Pablo Martin, Délégué du Supérieur Général pour le Rwanda, pour son rôle de médiateur. Merci à l'équipe éducative de l'école et au personnel de soutien, surtout ceux qui travaillent à la ferme. La ferme de l'école produit beaucoup de légumes, du lait et de la viande qui nous aident à combattre la malnutrition de certains enfants qui nous arrivent étant mal nourris.

Pendant le confinement nous avons peur que nos bêtes meurent de faim. Mais les autorités locales nous ont aidés à nous approvisionner pour avoir le fourrage et la provende pour nos différentes bêtes : vaches, moutons, porcs, lapins et poules.



Bientôt, ce seront les vacances scolaires et je crois que nous les méritons après une

période de cinq mois de cours. Mais faisons attention, le coronavirus est encore là. Protégeons-nous et protégeons nos élèves. Que Dieu garde tous les lasalliens du monde entier et que vive Jésus dans nos cœurs.

Frère Juvénal NIYONZIMA BANGA

Délégation du Rwanda

KENYA : DEBUT DE NOVICIAT ET PRISE D'HABIT DE 2021



« Le noviciat est l'expérience privilégiée d'initiation à la vie religieuse de Frère », comme l'écrit la Règle des Frères des Ecoles Chrétiennes. La cérémonie du début du noviciat et de la prise d'habit (6 février 2021.) a commencé par une messe à 11 heures précises avec pour célébrant principal le Révérend Père Henry I. Ugesse. Le directeur du noviciat, le Frère Anthony Githahi, a souhaité la bienvenue à toutes les personnes présentes dans son discours d'ouverture pendant la messe.

"C'est un voyage, un voyage pour voir, écouter et toucher", a dit le Révérend Père Henry dans son homélie. Il a également souligné l'importance de l'étoile. L'étoile de la foi qui rend la famille lasallienne unique, car nous suivons l'étoile : le Christ maître, qui fait de nous des éducateurs pour sa mission.



Le Frère Visiteur a partagé son expérience avec les novices.

Durant son intervention pendant la célébration eucharistique, il a remercié Dieu de nous avoir tous protégés du Coronavirus et il a remercié les formateurs pour leur bon travail. Il a encouragé les novices vivre dans l'authenticité ce voyage ; leur désir doit être une conviction plutôt que de simples sentiments. Ses paroles dites au "Noviciat international De La Salle de Nairobi", marquaient le début de l'année canonique pour les onze novices de première année, à savoir Andre Julio, Auxilio Alfredo, Benefica Jorge, Tomas Alexandre et Eurelio Segura, du Mozambique, Polite Ncube, du Zimbabwe, Jude Oguname et Samuel Akadu, du Nigeria, Justus Matata, Ronald Malala et Zacchaeus Nderitu, du Kenya.

Eut lieu également la prise d'habit des dix novices de deuxième année que sont : Abraham Woldemariam, Ademe Alemayehu, Dawit Yadesa, Admasu Yohannes, Eyob Gebriel, Gosse Hirpo d'Éthiopie, Carolino Azevedo, Januario Felizardo, Mossito

Molipiha du Mozambique et Emmanuel Agba du Nigeria.

D'autre part, les onze novices de première année seront impliqués dans différentes activités visant à approfondir leur



compréhension de la vie de Frère, et en même temps, à continuer à acquérir l'identité de Frère.

Entre-temps, dans son bref discours, le Frère Visiteur a rappelé aux Frères qu'ils doivent avoir confiance en Jésus et faire des sacrifices pour le trouver. Car si nous sommes amoureux du Christ, nous voudrions être comme Lui en nous abandonnant et en laissant sa volonté se faire en nous. L'abandon spirituel, va-t-il expliqué, demande beaucoup de courage et de sacrifices, d'être un fou pour le Christ. Car c'est un choix actif que de remettre notre personne ou nous-mêmes et nos biens entre les mains de Dieu.

Pendant la messe, à 12h 06 exactement, le directeur des novices a déclaré le début de l'année canonique, et a nommé Saint Benilde Romancon comme patron des nouveaux novices. C'était en présence du Frère Visiteur Ghebreyesus, du Frère Philip Ejiro sous-directeur du noviciat et du Frère Kassaye Antuan, économe du noviciat. Le directeur du scolasticat, le Frère. Wole Olanbanjo et le sous-directeur Frère Welde qui étaient accompagnés par quelques Frères de la communauté du scolasticat.

Avant la bénédiction finale, une procession a été dirigée par les novices de première année pour la

plantation d'un arbre qui fait partie de la tradition et la plantation de l'arbre a été faite par le Frère Visiteur. Le ciel en a été témoin, car

s'en est suivi le bruit du tonnerre et une pluie a commencé peu après la plantation de l'arbre. Cela a marqué la fin de la cérémonie. En effet, c'était le jour que le Seigneur avait fait ; nous étions dans la joie et l'allégresse.

Vive Jésus dans nos cœurs ! A jamais !

Novice Oguname Jude

De LaSalle International Novitiate Nairobi, Kenya.

HOMMAGE AU FRERE MOALUSI



3 février 1985 - 21 février 2021

emploi de la région. Sa foi en Dieu l'animait et le motivait, aucune montagne n'étant trop haute à gravir. L'un de ses rêves était qu'il y ait plus de contacts entre les jeunes avec lesquels il travaillait et les Jeunes Lasalliens. Il s'est réjoui des visites de la Jeunesse Lasallienne à Tsholofelo et a participé à certains camps de mission de la Jeunesse Lasallienne. Il a toujours apprécié les initiatives de proximité du Collège, nous rappelant l'importance de partager ce que nous avons avec ceux qui sont moins favorisés. C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès du Frère Moalusi le dimanche 21 février après une courte maladie. Repose en paix, cher ami.

Mary Hyam
Afrique du Sud

Frère Moalusi, un ami de confiance, un collègue bien-aimé, un modèle, un homme de prière et un fidèle serviteur de Dieu.

Frère Moalusi était membre de la communauté Tsholofelo de Rustenburg où il travaillait sans relâche et avec beaucoup d'amour pour les jeunes enfants et les jeunes des quartiers défavorisés. Il comprenait leurs difficultés mais n'a jamais faibli dans ses efforts pour leur offrir de l'espoir, cherchant continuellement des occasions de leur donner des connaissances. Il aimait les petits enfants et était passionné par son travail dans les garderies ; il mettait à niveau divers centres de formation pour les jeunes et les sans-

CALENDRIER DU FRERE CONSEILLER GENERAL

Janvier	
24 janv-24 mars	20 ^{ème} session du Conseil général, avec les conseils administratifs habituels
Mars	
19 mars	Vidéoconférence avec les Frères Visiteurs sur les résultats de l'enquête sur l'association
26 mars au 5 avril	Chapitre de District d'Afrique Centrale